

HENDAYE

Un tour du monde, portés par les vents pendant 11 ans sur un voilier de 7,70 m

Carina Juhhova et Christophe Mora ont fait rêver et frissonner leur auditoire en racontant leur longue circumnavigation dans les locaux du Yacht-Club Sokoburu

Face à d'autres marins fascinés, vendredi 15 novembre au Yacht-Club Sokoburu d'Hendaye, Carina Juhhova et Christophe Mora ont raconté leur vie au fil de l'eau et du vent pendant onze ans ; soit la longue durée prise et mise pour boucler un tour du monde à bord de « L'Envol », un petit voilier de seulement 7,70 mètres. Partis de Concarneau le 28 octobre 2013, ils ont parcouru 50 000 milles nautiques, navigué pendant 10 000 heures avec 600 mouillages.

Enfin, le 28 août dernier, ils ont jeté l'ancre dans la baie de Txingudi au terme d'un périple d'Est en Ouest, dans les alizés avec le contournement du continent sud-américain et la remontée des canaux de Patagonie, la visite des Marlborough Sounds en Nouvelle-Zélande et une circumnavigation de l'Australie.

A leur place sur l'eau

Rien ne destinait l'homme des sommets à devenir marin. Christophe était guide de haute montagne et moniteur de ski dans les Alpes. Il prend la mer en 2007 et découvre la navigation en pratiquant le bateau-stop pendant huit mois. Avec la révélation d'être à sa place sur l'eau, il veut faire le tour du monde. De son côté, en 2012, Carina, Estonienne, a déjà sillonné en stop les routes de 58 pays pour finalement atterrir à Puerto Williams, le village le plus au sud du Chili et du monde.

« En rencontrant Christophe, j'ai su que Puerto Williams n'était qu'une



Sur le carnet de bord de ce tour du monde en onze ans : 50 000 milles nautiques, 10 000 heures de navigation et 600 mouillages. INTO THE WIND

« Le challenge d'un tour du monde sur un petit bateau, c'est qu'il faut garder l'indispensable et se passer du superflu »

salle d'attente. » En mai 2015, le voyage continue à deux à bord de « L'Envol », avec une certaine poésie, mais beaucoup de limites. « Le challenge d'un tour du monde sur un petit bateau, c'est qu'il faut garder l'indispensable et se passer du superflu », confie Christophe.

Des limites imposées

Le couple s'impose une charte : le tour du monde en voilier, oui, mais sans avion, donc aucun retour en Europe, sans voiture, ce qui signifie

une pratique assidue du stop, des transports en commun et de la marche, sans connexion aux réseaux électriques terrestres, ce qui veut dire produire sa propre énergie grâce à un panneau solaire et un hydrogénérateur.

À bord, il n'y a ni climatisation, ni congélateur, ni frigo ou chauffe-eau, et Christophe et Carina n'utilisent que 3 litres d'eau potable par personne et par jour plus un litre pour la douche. Ils évitent aussi les séjours en marina, préférant le mouillage forain.

« Stress considérable »

« Nous n'avions pas de moteur in-board, mais avec un hors-bord, en dix ans, 1 200 litres d'essence seulement ont été consommés. » Et puis, sans moteur d'annexe ni guindeau électrique, le couple a ramé pour débarquer et a remonté l'ancre à la

main. Mais surtout, ils ont navigué sans assurances ni balise de détresse EPIRB, de sorte qu'il a fallu minimiser les risques.

Carina et Christophe reconnaissent qu'en respectant cette charte, ils ont profité de la vie sans être esclaves des aspects matériel et financier du voyage, développant ainsi une méthode de navigation et de précieuses informations. « Nous avons été en cohérence avec nous-mêmes, sans céder au mythe d'une croissance infinie sur une planète finie. Ces limitations ne nous ont pas empêchés de naviguer autour du globe une décennie, mais, il faut bien le reconnaître, au prix d'un stress considérable », lâche le couple qui entend bien poursuivre ce style de vie, sur l'eau ou pas...

Edith Anselme

Pour continuer à rêver : www.intothewind.fr



Carina et Christophe ont raconté leur tour du monde aux marins du Yacht-Club Sokoburu, à Hendaye. É. A.



Une vie au grand large. INTO THE WIND